

Première manche  
**LE DRAME**



## I.

*Vendredi 9 août*

*29 jours avant la finale des Internationaux des États-Unis*

Cloîtré dans son bureau de travail, Gaétan Tanguay avait entamé sa journée exactement comme les sept mille trois cent treize précédentes – soit plus ou moins vingt ans – : en consultant les résultats des circuits de tennis masculin et féminin. Il les inscrivait à la main sur des feuilles mobiles reliées dans des cartables. Sa bibliothèque, méticuleusement classée, renfermait une centaine de ces bibles remplies de dates et de colonnes de chiffres. Grâce à cette méthode, il pouvait retrouver en un tour-nemain le pointage de n’importe quel match de tennis professionnel disputé dans les deux dernières décennies – même si, le plus souvent, il lui suffisait de solliciter sa mémoire à faire rougir un éléphant.

Bien sûr, il avait déjà entendu parler d’Internet. Mais si les banques de statistiques en ligne devaient disparaître en raison d’un bogue informatique quelconque, il pourrait toujours compter sur ses notes manuscrites. Et puis, surtout, consigner tous ces résultats le détendait, comme d’autres prennent plaisir à se réveiller en attaquant les mots croisés du journal.

Après son rituel quotidien, Gaétan avait consacré la matinée à son site web, Référence-sport.com, et vérifié les différentes annonces qu’il avait placées en ligne, lui qui cherchait à engager un assistant ou une assistante pour alléger ses responsabilités administratives. Il publiait de plus en plus de contenu, et cette semaine, la plus occupée de l’année, l’avait convaincu

d'embaucher de l'aide. Montréal accueillait le volet masculin de l'Omnium du Canada, pendant que les femmes s'affrontaient à Toronto. Il s'agissait de l'un des plus importants tournois au monde, après ceux du Grand Chelem. Gaétan n'avait pas assez d'yeux et de mains pour couvrir efficacement tous les matches qui avaient lieu au pays.

Sa montre lui indiqua qu'il était bientôt l'heure de partir. Le blogueur professionnel estimait à vingt minutes le trajet jusqu'au stade IGA, auxquelles il fallait en ajouter autant pour le temps d'attente à l'entrée. La séance de l'après-midi débutant à treize heures cinq et en s'accordant une marge de manœuvre de trois minutes afin de parer aux imprévus, il disposait de sept minutes top chrono pour consulter sa boîte de courriels.

Installé derrière son bureau, il tria sommairement ses messages selon leur niveau d'urgence, puis fronça les sourcils en lisant l'intitulé du plus récent. L'adresse courriel lui était inconnue : mosquito95@gmail.com.

*Bonjour, monsieur Tanguay. J'ai d'importantes révélations à vous faire au sujet de Samuel Cadieux. Pouvez-vous me rejoindre près du court numéro six, après son match quart de finale ?*

*Svp, ne parlez de ceci à personne.*

Perplexe, Gaétan passa la main dans ses cheveux roux, coupés ras comme un *green* de golf. Mine d'or de statistiques avancées et d'analyses détaillées, Référence sport était l'un des sites indépendants les plus lus sur la planète sportive francophone. Gaétan le tenait à bout de bras depuis une dizaine d'années, dont les deux dernières à temps plein, lorsque les revenus publicitaires avaient atteint un niveau suffisant pour lui permettre de quitter son boulot de correcteur et de se dédier exclusivement à son bébé. Même s'il travaillait seul et ne disposait pas des mêmes moyens que la plupart des médias traditionnels, aucun ne recensait autant de stats que lui. Inutile de chercher dans ses pages les dernières rumeurs mondaines à propos des fréquentations d'Eugenie Bouchard ; en revanche, vous pouviez y trouver

une analyse du pourcentage de revers en parallèle frappés par le Grec Stefanos Tsitsipas au cours des trois saisons précédentes. Ce genre d'informations essentielles.

Alors, que pouvait bien vouloir lui révéler ce Mosquito<sup>95</sup> à propos de Samuel Cadieux, le meilleur joueur de tennis au monde ? Et qui se cachait derrière ce pseudonyme ridicule ?

Différentes recherches sur Google ne lui apprirent rien sur son mystérieux informateur. Sa mémoire encyclopédique, d'ordinaire encore plus efficace, fit également chou blanc.

La meilleure façon d'obtenir des réponses à ses questions serait de se présenter au rendez-vous. L'horaire de la journée de Gaétan était planifié à la minute près, mais il prévoyait toujours une plage tampon pour les circonstances exceptionnelles ; celles-ci l'étaient certainement.

Se félicitant de la bonne gestion de son agenda, qui lui permettait de s'ajuster aux impondérables, il confirma sa présence par courriel.

En tant que journaliste, Gaétan Tanguay avait l'habitude de rapporter la nouvelle, mais il ne se doutait pas qu'il en ferait bientôt partie intégrante...

## 2.

Dame Nature n'était sans doute pas amatrice de tennis pour offrir pareille canicule en plein tournoi. Les spectateurs montréalais faisaient la queue à l'entrée du stade en se protégeant du soleil avec leurs mains. D'autres agitaient un dépliant devant leur visage dans l'espoir d'attraper un filet d'air frais.

Ruisselant de sueur après avoir marché de la station de métro jusqu'au parc Jarry, Gaétan plaignait les joueurs qui devraient bientôt s'échiner sur la surface bétonnée pendant la journée la plus chaude de l'été. Il gagna l'ombre de la tente abritant l'entrée des journalistes. La guichetière le laissa entrer d'un signe de tête, non sans réprimer un sourire à la vue de l'accréditation suspendue à son cou. Son prénom démodé étonnait toujours. Son père, qui lui avait transmis sa passion maniaque pour le sport, l'avait baptisé en l'honneur du grand patineur de vitesse Gaétan Boucher. Gaétan en tirait une certaine fierté, même si, à trente ans, il détonnait parmi les Mathieu et les Nicolas de son âge. Il appréciait la symétrie parfaite entre Gaétan et Tanguay, sorte d'allégorie de l'ordre avec lequel il menait sa vie.

Plutôt que de se diriger vers la galerie de presse avec ses confrères des médias traditionnels, Gaétan suivit les spectateurs jusqu'aux gradins du court central. Il préférait se fondre dans la foule afin de ressentir au maximum l'ambiance du match.

Les allées étaient d'ordinaire bondées de flâneurs qui butinaient entre les boutiques de souvenirs et les kiosques de nourriture, mais en cette journée particulière, les amateurs se hâtaient de rallier leur siège afin d'accueillir le prodige local. Samuel Cadieux

exerçait une attraction exceptionnelle. Les revendeurs de billets faisaient des affaires d'or au fur et à mesure qu'il progressait dans le tableau. Tout le monde voulait voir celui qu'on qualifiait de « Cadieux du tennis ».

Pile à l'heure, Gaétan posa les fesses sur son strapontin au moment même où le joueur vedette faisait son entrée sur le court. La foule accueillit son favori en héros. Cadieux salua d'un geste machinal, probablement déjà bien concentré sur son match.

Imperméable aux cris des partisans autour de lui, Gaétan ouvrit son cartable de notes sur ses genoux. Afin d'être fin prêt pour le match, il révisa ses fiches de statistiques, qu'il connaissait pourtant sur le bout de ses doigts. Les chiffres pointaient dans une seule direction : Samuel Cadieux, l'homme de tous les records. Après avoir dû écourter sa saison précédente en raison d'une blessure tenue secrète, le Montréalais était revenu plus fort que jamais. Depuis le début de l'année, sa fiche s'élevait à cinquante-cinq victoires pour seulement deux défaites. Il avait remporté les trois premiers tournois du Grand Chelem, un exploit rarissime. Propulsé par des capacités physiques et un sens du jeu exceptionnels, l'athlète de vingt-six ans était en route vers l'une des saisons les plus victorieuses de toute l'histoire du tennis. Sa popularité transcendait maintenant le sport. Les talk-shows se l'arrachaient et les marques les plus prestigieuses se mettaient à genoux pour le commanditer. Les caméras adoraient ses traits élégants, son sourire chaleureux et ses yeux pers comme la surface d'une lagune. Bref, le sommet lui appartenait. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter.

De l'autre côté du filet, son adversaire procédait à l'échauffement sans un seul regard posé sur lui, ou presque. Un amateur lui lançait de temps à autre un quolibet destiné à le déconcentrer, mais il se heurtait à un mur d'indifférence. D'origine australienne, Nick Aston était l'enfant terrible du tennis, habitué aux huées partout à travers le monde. Il collectionnait les amendes pour conduite antisportive et ne passait pas un match sans engueuler un juge de ligne, un spectateur ou même sa propre raquette. Surtout, Aston était l'éternel rival de Cadieux. Trois fois, il l'avait

affronté en finale d'un tournoi du Grand Chelem; trois fois, il avait perdu. Installé au cinquième rang mondial et voué à continuer à grimper, il était capable de vaincre n'importe quel joueur, mais n'avait toujours pas réussi à résoudre l'énigme Cadieux.

L'arbitre annonça la fin de la période d'échauffement. En un instant, les cris de la foule s'estompèrent pour laisser place à un mutisme cérémonial.

Cadieux se prépara à servir. Seule la balle qu'il faisait rebondir à ses pieds crevait le silence du stade. Face à lui, Aston replaça ses cheveux bouclés derrière ses oreilles et s'installa à un mètre de la ligne de fond, jambes fléchies, prêt à recevoir les boulets de canon de son adversaire. La bataille allait commencer.

Savourant cette atmosphère chargée de fébrilité, Gaétan regarda autour de lui. Il se demanda si Mosquito95 se trouvait parmi eux. À bien y penser, il était peut-être simplement victime d'un mauvais canular.

Que pouvait-on dévoiler de si terrible à propos de l'enfant chéri de la ville?



### 3.

Samuel Cadieux remporta aisément sa partie à l'aide de quatre excellents premiers services. La foule l'applaudit à tout rompre, tandis que les joueurs changeaient de côté de terrain.

Un seul spectateur demeura de glace. Contrairement à tous les autres, il ne suivait pas le mouvement de la balle durant les échanges ; il épiait plutôt le moindre geste de Cadieux. Casquette des Canadiens vissée sur la tête, il prenait des notes sur un calepin, sans jamais détacher son regard de la vedette locale. Son écriture était soignée, malgré ses grandes mains de sportif usées par ses soixante-cinq ans.

Les joueurs reprirent place pour le deuxième jeu de la manche, sous les encouragements des amateurs. L'observateur silencieux conserva un air impassible.

Sur le premier service d'Aston, Cadieux renvoya la balle directement sur la ligne de côté, pour un retour gagnant. Nouveaux hourras du public en liesse. L'homme à la casquette griffonna quelque chose en marmonnant : *Coup de chance. Mauvais appuis et prise de balle trop à l'arrière.*

Aston combla le déficit de 0-15 et remporta sans trop de difficulté sa partie au service. Il rouspéta contre une jeune bénévoles qui ne lui avait pas apporté sa serviette assez rapidement, ce qui lui valut des sifflets de la foule.

À l'autre extrémité du court, le visage de Cadieux demeurait illisible, mais déjà son front dégouttait de sueur. Ce détail n'échappa pas à son entraîneur, Gilberto Ruiz, un Argentin surdimensionné de quarante-deux ans qui l'observait depuis

les gradins. Réputé pour avoir la meilleure forme physique du circuit, Cadieux ne transpirait presque jamais durant ses matches. Toujours élégant, il paraissait traverser sans effort les combats les plus acharnés. Aujourd'hui, cependant, le numéro un mondial semblait souffrir deux fois plus que son adversaire... Il accumula les fautes directes durant son jeu de service et, fait exceptionnel pour lui, se fit briser à zéro. Cadieux regagna sa chaise, sonné, pendant qu'Aston s'encourageait à voix haute. Les spectateurs redoublèrent d'applaudissements pour enterrer l'Australien et galvaniser leur coqueluche, qui tirait maintenant de l'arrière.

Son entraîneur réagit à peine, fixant le vide devant lui. Il fit un signe de croix et posa le front dans le creux de ses mains.

Quelque chose semblait le préoccuper, et pas seulement le pointage du match...

## 4.

Dans le salon des joueurs, l'agent de Cadieux, Christophe Reboux, était en grande discussion avec le directeur du tournoi et le président du circuit masculin. Il représentait un pôle d'attraction partout où il passait, recevant poignées de main et accolades. Aidé par la renommée de son protégé, il était l'un des acteurs les plus influents du milieu tennistique. Son aisance pour les mondanités et son habillement toujours digne d'une couverture de magazine prouvaient qu'il n'ignorait rien de son statut.

– J'ai entendu entre les branches que tu préparais un nouveau tournoi d'exhibition regroupant les meilleurs au monde ? Tu n'es pas déjà assez occupé ? plaisanta le directeur.

– Je trouverai bien le temps, répondit Reboux avec un clin d'œil. C'est un beau projet, qui verra bientôt le jour, je l'espère...

– On verra en temps et lieu, rétorqua le patron du circuit, refusant de trop se compromettre. Je connais la force de persuasion de Christophe... Il ne lâchera pas le morceau tant que je ne lui tendrai pas un contrat !

Reboux voulut répliquer, mais leur attention fut détournée par des exclamations de surprise d'un groupe de joueurs massés devant l'écran de télévision. Même pour les meilleurs *tennismen*, un affrontement Cadieux-Aston constituait toujours un événement à ne pas rater. Cette fois, cependant, aucun d'eux n'aurait pu anticiper un tel scénario : Aston venait de briser facilement le service de Cadieux une deuxième fois pour mener 4-1.

– Excusez-moi, dit Reboux en quittant ses interlocuteurs pour s'approcher du téléviseur, sourcils froncés.

Il suivit des yeux Cadieux qui regagnait sa chaise le souffle court, le visage aussi blanc que les tenues de Wimbledon.

*Mais qu'est-ce qui t'arrive, Sam ?* s'inquiéta Reboux en replaçant ses lunettes rondes sur son nez.

## 5.

Pendant la pause publicitaire, on n'entendit plus que les murmures sidérés de la foule. Même les plus optimistes partisans se rongeaient les sangs devant une telle domination de Nick Aston.

Assis à l'ombre d'un parasol, la tête basse, Cadieux tentait de se rafraîchir avec un sac de glace sur la nuque. Il luttait pour rester concentré sur le moment présent. Son esprit paraissait à des kilomètres du stade.

De l'autre côté de la chaise de l'arbitre, Aston salivait. Refusant la bouteille d'eau que lui tendait un préposé, il sautillait sur place, comme pour montrer à son rival que la chaleur ne l'affectait pas. Il débordait de confiance, percevant l'odeur de l'animal blessé.

L'Australien savait qu'il avait fait les bonnes choses pour se donner l'occasion de vaincre sa bête noire. On s'était moqué de lui lorsqu'il avait promis de grimper au classement jusqu'à ravir le trône du numéro un mondial, mais il était en voie de prouver qu'il avait les moyens de ses ambitions...

– *Time*, annonça l'arbitre du haut de sa chaise.

Aston et Cadieux regagnèrent le terrain, le premier d'un pas vif, le second en chancelant. Le ciel était toujours d'un bleu sans pitié. On ressentait la chaleur du court jusque dans les premières rangées.

Assis à son siège, Gaétan contenait difficilement sa surprise. Tous les indicateurs-clés de Cadieux s'avéraient dramatiquement

à la baisse, une contre-performance inexplicable. Comme si Usain Bolt perdait un sprint contre Yoko Ono.

Le jeu reprit avec Aston au service. Cadieux bougea à peine sur le premier échange, ratant un coup facile. Avant le point suivant, il se dirigea vers la jeune bénévole qui lui présentait une serviette, mais s'accroupit, un genou au sol, victime d'une attaque aussi soudaine que brutale. Il agrippa son thorax, le visage tordu de douleur. La préposée voulut l'aider, trop tard : il s'écroula face contre terre. Le stade poussa un bourdonnement de stupeur.

Les yeux révoltés, Cadieux se démenait pour trouver son air. Sa cage thoracique se soulevait à un rythme affolant. Ses doigts crispés s'accrochèrent désespérément à la manche de la préposée impuissante, puis il perdit conscience.

L'arbitre accourut, immédiatement suivi de l'équipe de soins d'urgence. Les deux paramédicaux s'agenouillèrent près de Cadieux. Comprenant en un regard la gravité de la situation, ils entreprirent un massage cardiaque, pressant à pleines mains la poitrine du *tennisman*.

Tous les spectateurs s'étaient levés de leur siège, pétrifiés. Certains portaient la main à la bouche, d'autres serraient leur voisin. Le silence n'était troublé que par des pleurs angoissés.

L'homme à la casquette des Canadiens s'était levé d'un bond. Ruiz, l'entraîneur de Cadieux, fixait le sol, la tête entre les deux mains, ses longs cheveux cachant complètement son visage. Aston observait la scène en retrait, appuyé sur le filet. Même Gaétan avait quitté des yeux ses fiches de statistiques. Le temps semblait suspendu, dans un équilibre précaire entre la vie et la mort.

Des agents de sécurité accoururent avec une civière. On y hissa Cadieux, avant de l'évacuer au pas de course. L'un de ses bras inertes pendait hors du lit.

## 6.

Panique dans les coulisses. On cria des ordres d'un bout à l'autre des corridors. Les passants se pressèrent contre les murs au passage de la civière. Très vite, la rumeur se répandit parmi les joueurs et les employés :

– C'est Cadieux...

Les techniciens paramédicaux se réfugièrent dans les vestiaires. Une employée surprit la scène, les yeux ronds.

– Ce n'est pas le moment ! Fermez la porte ! lui hurla l'un des secouristes.

Quatre mains s'agitaient autour de Cadieux pour tenter de le réanimer. L'urgence de la situation commandait des manœuvres d'une rare violence. Les vociférations des paramédicaux ne suffisaient pas à couvrir le craquement sec des côtes du mourant qui se rompaient sous la force du massage cardiaque. Compressions thoraciques, défibrillateur, intubation : ils faisaient tout en leur pouvoir pour le garder avec eux, mais à mesure que les minutes s'écoulaient, leurs espoirs fondaient... Sur un terrain de tennis, Samuel Cadieux avait toujours été reconnu comme un compétiteur acharné, capable de traverser les pires batailles. Mais dans cet ultime combat, il semblait prêt à concéder la victoire...

Un homme en veston fit irruption en repoussant l'agent de sécurité qui tentait de lui barrer la route.

– Laissez-moi passer ! Je suis Christophe Reboux, l'agent de Samuel ! Laissez-moi passer, je vous dis !

Le gardien s'avoua vaincu. Reboux voulut se précipiter auprès de Cadieux, mais il se figea en l'apercevant sous intubation, son visage contracté dans une grimace macabre...

## 7.

En attente de nouvelles informations, aucun amateur n'avait quitté le court central. L'arbitre se présenta finalement au micro pour annoncer l'annulation du match et demander au public de sortir calmement.

Gaétan suivit la foule en affichant un air morose. Il se désolait du gâchis causé par le match interrompu. Une rencontre incomplète faussait les statistiques. Les chiffres perdaient en effet toute valeur si on devait leur accoler un astérisque. Ce match devait-il être comptabilisé comme une défaite à la fiche de Cadieux ? Son pourcentage de parties remportées au service allait-il tenir compte de ses deux bris du jour ? Malheureusement, personne ne connaissait les réponses à ces questions pour le moment. Terrible. Absolument terrible.

Gaétan se rappela seulement à ce moment le message de Mosquito<sup>95</sup>. Un doute le saisit. Le malaise de Cadieux avait-il un lien avec ces curieuses révélations promises par l'informateur ? Mais comment celui-ci aurait-il pu deviner ce qui allait se produire ?

Gaétan observa le chaos autour de lui. Le tournoi serait sans doute paralysé pour la journée. Aussi bien honorer son rendez-vous et tenter de tirer tout cela au clair. Le match tronqué pourrait au moins lui permettre de récupérer le temps consacré à cet entretien imprévu.

Satisfait de sa capacité à remanier son horaire à brûle-pourpoint, Gaétan se dirigea vers le court numéro six en nageant à contre-courant de la marée de spectateurs.



## 8.

Un silence étouffant régnait en coulisses. Au premier rang du petit groupe de joueurs et d'employés agglutinés dans le couloir, l'entraîneur Gilberto Ruiz se rongea les ongles jusqu'au coude. D'une minute à l'autre, la porte des vestiaires s'ouvrirait pour annoncer une bonne... ou une moins bonne nouvelle.

Des cris s'approchèrent.

– Monsieur, vous n'avez pas le droit d'être ici !

– Vous ne pouvez pas m'en empêcher, je suis son père !

Toutes les têtes se retournèrent. L'homme à la casquette des Canadiens se débattait avec un officiel, qui ne savait trop comment maîtriser ce sexagénaire furibond.

– Mon fils ! Où est mon fils ? Je veux...

Le père s'interrompit : la porte des vestiaires pivotait sur ses gonds.

Christophe Reboux apparut dans l'entrebâillement. Son visage, habituellement beau et sûr de lui, était défait. Sa lèvre inférieure tremblait comme une digue qui s'apprête à céder.

Les paroles auraient pu être superflues, mais plusieurs, s'accrochant à un dernier espoir, avaient besoin d'entendre Reboux nommer les choses pour croire à l'impensable. Dans le silence complet, Christophe retira ses lunettes et prononça les mots les plus difficiles de toute sa vie :

– Il... Il est décédé.

Une masse s'effondra sur le plancher : le père de Samuel Cadieux.

## 9.

Le terrain numéro six était le plus éloigné du site et, par conséquent, le plus discret. Gaétan y patientait depuis de longues minutes, adossé au grillage du court. Il commençait à craindre que Mosquito95 ne lui ait posé un lapin. L'humidité suffocante faisait paraître l'attente deux fois plus longue. Pour la dixième fois de la journée, il songea que les rouquins comme lui devraient quitter leur terrier uniquement en hiver et hiverner durant l'été.

Des claquements sur le bitume captèrent son attention. Une femme de grande taille approchait d'un pas résolu, la moitié du visage cachée par des lunettes fumées grandes comme une paire de palourdes, qui lui donnaient l'air d'une mouche arrogante. Elle avait attaché ses longs cheveux blonds en queue de cheval et portait une combinaison noire discrète. Elle serait peut-être passée inaperçue aux yeux de l'amateur moyen, mais Gaétan la reconnut tout de suite : Dinara Antropova, l'une des meilleures joueuses au monde.

*Qu'est-ce qu'elle fait ici ? s'étonna-t-il.*

Elle participait au volet féminin du tournoi... à Toronto, où elle avait été éliminée en huitièmes de finale, la veille au soir. Pourquoi avait-elle sauté dans un avion pour se rendre à Montréal ?

Elle observa les alentours pour s'assurer qu'ils étaient seuls, puis poussa la porte grillagée.

– Madame Antropova ? demanda Gaétan en anglais.

– C'est Mosquito95 qui vous a invité à cette rencontre ? répliqua Dinara dans un français impeccable, teinté d'un léger accent russe.

Gaétan se braqua, stupéfait.

– Euh... Oui, en quelque sorte...

Elle le pointa d'un doigt agressif et lui lança :

– Alors, dites-lui que je n'ai rien à voir dans tout ça ! Je ne veux pas en parler. Qu'on me laisse tranquille ! Est-ce que c'est bien compris ?

Gaétan se sentit minuscule devant cette athlète toute en puissance qui le dépassait de plusieurs centimètres. Il ne sut quoi répondre, mais elle considéra son regard effrayé comme un assentiment tacite.

– Merci... et j'espère ne plus jamais entendre parler de cette vieille histoire !

Elle tourna les talons et referma la porte derrière elle dans un choc de métal. La conversation n'avait pas duré trente secondes.

Gaétan chercha à comprendre cette rencontre surréelle, mais il manquait trop de pièces au *puzzle*. Pourquoi Mosquito95 tenait-il à ce qu'il rencontre Antropova ? De quelle histoire refusait-elle de parler ? Et pourquoi leur entremetteur n'était-il pas là ? Allait-il tout de même se présenter au rendez-vous ?

Gaétan se cacha en retrait du court numéro six afin de guetter son arrivée. Mais après vingt minutes d'attente, il comprit que Mosquito95 ne viendrait pas.

De toute évidence, les choses ne s'étaient pas déroulées comme prévu.